

LE TITIEN



ΗΚΗ
ΕΙΟΥ
ΤΟΣ
.Π.Θ.
ΛΙΓΑ

ΛΑΤΟΣ

COLLECTION
DES
MAITRES

LES ÉDITIONS
BRAUN & C^{ie}

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

Les reproductions en noir et en couleurs de **BRAUN & C^o** qui ont servi à l'illustration de cet ouvrage proviennent des collections de photographies exécutées dans tous les Musées d'Europe et dans les principales collections privées (200 mille sujets). Ces reproductions en noir ou en couleurs peuvent en partie être fournies séparément et dans tous les formats par les Éditions **BRAUN & C^o**, 18, Rue Louis-le-Grand, à Paris, ou par les principaux libraires et marchands d'estampes du monde.

Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά

Δωρεά
Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά



Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 17722

1A/5
ND
623
.78
H94
1939
c1

RENÉ HUYGHE

Conservateur au Musée du Louvre

LE TITIEN

(2^e édition)



LES ÉDITIONS BRAUN & C^o, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

0640011837

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé en 1939 par BRAUN & C^{ie},
typographie et héliogravure à MULHOUSE-
DORNACH (H'-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

COUVERTURE: LA FEMME A LA FOURRURE (La
Bella), (vers 1537), Musée de Vienne, Photographie
Braun & Cie.

FRONTISPICE: (Héliochromie Braun & Cie) L'HOMME
AU GANT (vers 1518-1520), Musée du Louvre.



PHOTO BRAUN

1. PRÉSENTATION DE JACQUES PESARO A SAINT PIERRE PAR LE PAPE
ALEXANDRE VI BORGIA
(vers 1503) Musée d'Anvers

LE TITIEN

1477-1576

Le génie de Titien exige qu'on élargisse sans cesse ses définitions, comme autant d'orbis croissantes. Incarnation de la Venise somptueuse, sensuelle et poétique du XVI^e siècle, il est cela et plus; créateur de toute la peinture moderne, initiation où Rubens, Van Dyck, Greco, Velazquez et peut-être même Rembrandt apprirent à concevoir un art qui soit source de jouissance non seulement par ce qu'il représente ou ce qu'il suggère, mais par ce qu'il est, par son exécution, par sa matière, avec ses accents et ses splendeurs qui deviennent ce que le timbre, le ton, la qualité sonores sont à la musique, il est encore cela et encore davantage. Il est, par delà les écoles et les époques, l'image souveraine d'une des grandes formes de beauté que l'homme a su tirer de son contact avec le monde : il y a les arts qui ont cherché la beauté en amortissant la vie, son trouble et ses transformations perpétuellement destructrices et créatrices, pour fixer les immobiles harmonies de l'esprit, les formes immuables et parfaites : telle la Grèce, tel Raphaël; il y a les arts qui ont poursuivi la beauté en exaltant au contraire les ardeurs de la vie, son jaillissement perpétuel de mouvements, ses forces en action : tel Tintoret, tel Rubens; enfin, il y a l'art profond, plus indéfinissable des contemplatifs, celui de Rembrandt, de Vermeer, de Titien. A la fois concentration et rayonnement, il rencontre la Vie en se repliant sur elle par le recueil-



PHOTO BRAUN

2. VIERGE A L'ENFANT (ZIGEUNER MADONNA)
(vers 1503) Musée de Vienne

lement, et pourtant il atteint la grandeur sereine des classiques, payée de son exclusion; puis il manifeste la vie à travers les gestes retenus et souvent la fixité, par sa présence accumulée, latente, émanant, comme une chaleur, du pouvoir d'irradiation de la couleur, de la lumière, des regards; la vie ne se déploie plus comme un geste: elle fascine comme des yeux ouverts.

Cet art contemplatif, Vermeer l'a porté à son point le plus subtil, Rembrandt à son point le plus pathétique; Titien à son point le plus noble et le plus magnifique: son calme est puissance ferme et sûre d'elle-même; sa sensualité la plus ardente a la profondeur grave d'une méditation. Rayonnement, tel est le sortilège de l'art des contemplatifs. Ils ont absorbé la Vie, trésor apaisé, semblable à la lumière dont s'imprègnent certaines substances pour ensuite, sans fin, illuminer l'ombre. Par une secrète correspondance, chacun d'eux choisit les matières qui possèdent physiquement ce don qu'ils détiennent moralement: Vermeer, plus concret, est hanté par la perle; Rembrandt, plus intérieur, par les yeux, et par l'or; Titien, plus robustement humain, par la chair et les blondes chevelures.

Tiziano Vecelli naquit à Pieve di Cadore — les témoignages diffèrent — entre 1477 et 1487. Venu dès la fin du siècle à Venise, il y fut l'élève de Gentile Bellini, puis de son frère, le grand Giovanni. Condisciple de Giorgione, il orna avec lui de fresques achevées en 1508 le Fondaco dei Tedeschi, le Comptoir des Allemands. Venise attirait alors les artistes illustres. Vinc y vint en 1500, Dürer en 1506, Fra Bartolommeo en 1508, sans parler des nombreux flamands qui éveillèrent en Titien ce sens du paysage et de l'espace, déjà manifeste en sa décoration de la Scuola del Santo, qu'il peignit à Padoue vers



PHOTO BRAUN

3. VIERGE A L'ENFANT AVEC SAINTE BRIGITTE ET SAINT ULPHE
(vers 1503-1505). Musée du Prado, Madrid

1510. Après la mort trop précoce, de Giorgione, celle de Giovanni Bellini, lors de la peste de 1516, marque le terme de cette première phase. Dominée par le **Concert**, l'**Amour sacré et profane**, la **Flora**, et la **Laura Dianti**, close par l'**Homme au gant**, cette période de la jeunesse porte l'empreinte de Giorgione, si du moins elle ne s'annexe pas son œuvre, comme l'a soutenu un paradoxe abusif et aveugle. Il y passe un peu de la langueur amoureuse, de la rêverie mélancolique de Giorgione, mais avec une naissante assurance qui exclut sa juvénile et altière pureté, où le désir se fondait dans la nostalgie d'une adolescence promise à la mort. Hommes et femmes ont les visages inclinés comme des fleurs trop lourdes, cette molle inflexion du cou que remplacera une robuste et droite assise, avec la maturité, ouverte triomphalement par la grande **Assomption** de 1518.

La phase lyrique succède à la phase élégiaque. Voici la splendeur des chairs vivantes, la lumière éclatante, la majesté des étés blonds. Les formes ont l'indolence souveraine des fruits à leur plénitude et d'elles naît la sagesse croissante d'une vie voluptueuse et calme. Successeur de Bellini au Palais des Doges, Titien est devenu le peintre favori d'Alphonse d'Este à Ferrare, pour qui il peint les **Bacchanales**, de Frédéric de Gonzague à Mantoue, de François Marie, duc d'Urbin. A la poésie des biens terrestres il joint celle de la vie intérieure, à leur éclat sa profondeur, à la **Bella** et à la **Vénus couchée**, la **Mise au tombeau**. Son art fait penser à l'**Allégorie d'Alphonse d'Avalos**, à cette corbeille de fruits, à cette main sur un sein tiède, à ce regard pensif. Le mouvement s'y ajoute parfois sous l'influence de Michel-Ange, réfugié à Venise après le sac de Rome.

Dès 1532 Charles-Quint, qui en 1548 et en 1550 l'attire à



PHOTO BRAUN

4. L'AMOUR SACRÉ ET L'AMOUR PROFANE
(vers 1512-1515). *Galerie Borghèse, Rome*

Augsbourg, et plus tard son fils Philippe II, font sans cesse appel à lui. Paul III en 1543 le fait venir un moment à Rome. Son art s'élève et se spiritualise. La poésie, née de la sensualité, la supprime désormais. Emotions et sensations s'orchestrent en états d'âme, en états musicaux. Les **Vénus** rêvent au son des orgues et la **Nymphe** devient attentive à la flûte du Berger. N'avait-il pas lui-même un orgue dans son atelier ? La vie garde la richesse de sa diversité mais l'unifie dans une atmosphère émouvante comme un chant, fluide ambré à la surface duquel vient éclore, fleur née du fond d'un étang, quelque ton magnifique et prenant ; il crée cette peinture musicale à laquelle aspirait Venise : bercer ou émouvoir l'âme par les couleurs comme la musique le fait par les sons. Son œuvre dégage une sagesse profonde, sœur de celle de Rembrandt, mais l'une, la sienne, née de l'expérience du bonheur, l'autre, de celle du malheur.

Et pourtant, à partir de 1559, il perd son frère, sa fille chérie Lavinia ; Leone Leoni tente d'assassiner son fils Pomponio ; son autre fils Orazio tourmente de ses écarts sa vieillesse, mais lui s'adapte à chaque âge et en tire sa poésie. Sa sagesse se gonfle du passé au lieu de s'en encombrer. Il retrouve le mystère, non plus celui de l'adolescent, rêveur au seuil du monde, mais celui du vieux thaumaturge, maître, en sa sagesse, des choses et de la vie. Il meurt, emporté par la peste de 1576, laissant inachevée cette **Pieta** où les dernières clartés solaires de Venise s'éteignent dans un crépuscule rayonnant d'or, magnifique comme une marche funèbre et comme elle solennelle. Son art s'est amplifié sans cesse, comme le peut la vie, pourvu qu'elle sache, à mesure que s'éteint la jeunesse, substituer la profondeur à l'éclat.

René HUYGHE.



PHOTO BRAUN

5. LA VIERGE AU LAPIN
(1530). *Musée du Louvre*

The genius of Titian compels us to enlarge continually upon our definitions. He is the embodiment of Venice in the 16th century, magnificent, sensual and poetic : still more than that, he is the creator of all modern painting. From this initiative source, Rubens, Van Dyck, Greco, Velazquez and even Rembrandt perhaps, learned to conceive an art which was to become a means of delight, not only from its representation or suggestion, but also from its method, matter, stress of emphasis and splendours; which became in the art of painting what distinctive sound, tone, and sonorous qualities are to music : in his art is found all this and much more. It goes beyond the schools and epochs and becomes the supreme embodiment of one of the great forms of beauty that man has known how to evolve from his contact with the world. There are arts that have sought after beauty by subduing life, its perplexities and its ever ceasing destructive and creative transformations, with the desire to crystallize the immobile harmonies of the spirit into perfect and unchangeable forms: such as are found in Greece and in Raphaël. There are arts on the contrary, which have sought after beauty by exalting the passions of life its unceasing springing forth of movement, of forces in motion: as shown in Tintoretto and Rubens. In conclusion, there is a more profound art than these, more undefinable of the meditative mind, such as that of Rembrandt, Vermeer and Titian; in which concentration united to spiritual illumination, meeting with life and meditatively absorbing its complexities, yet never defying Life, finally attains to the serene grandeur of the most passionless of the classics; it later reveals life through reserved gesture,



PHOTO BRAUN

6. ISABELLE D'ESTE
(1534). *Musée de Vienne*

emanating often through fixity, a warmth from the condensation of the invisible presence divined from the soul of the work, from the force of the irradiation of colour, of light, of the visages of men; Life grieves no longer as a gesture, but fascinates as does the visible eye; Vermeer brought this contemplative art to its most subtle stage, Rembrandt to its most pathetic, Titian to its most magnificent and noble: his calm has a steadfast strength and is sure of itself; his most passionate sensuality bears the profundity, graved from meditation. They have absorbed and appeased the treasure of life, comparable to certain substances that being impregnated by light, give forth afterwards and endlessly, light to shade. Intuitively, each one of these, has chosen the substance that physically possesses the gift, that they hold morally within themselves: Vermeer of a more concrete mind, is haunted by the pearl; Rembrandt, more outwardly given, by the radiance of eyes, and gold; Titian, more robustly human, by flesh and golden heads of hair.

Tiziano Vecelli was born in Pieve of Cadore, between 1477 and 1487. He went to Venice towards the end of the century and became the pupil of Gentile Bellini, later on, of his brother the great Giovanni. A fellow-pupil of Giorgione, he aided him in the frescoes finished in 1508, the Fondaco dei Tedeschi. Venice at that time attracted illustrious artists. Vinci went there in 1500, Dürer in 1506, Fra Bartolommeo in 1508, without mentioning numerous Flemings who awakened in Titian a sense of landscape, and space, already perceived in his decoration of the Scuola del Santo, which he painted in Padua towards 1510. The death of Giovanni Bellini, with that of the too early death of Giorgione at the time of the plague in 1516, mark the close of this first



PHOTO BRAUN

7. LÉONORE DE GONZAGUE, DUCHESSE D'URBIN
(vers 1537). *Offices, Florence*

period, in which he painted the **Concert**, **Sacred and Profane love**, the **Flora**, the **Man with the Glove**, and lastly, the **Laura Dianti**. This youthful period bears the stamps of Giorgione, if at least it is not possessed by it, as though upheld by a perverse and blind paradox. He passes through a listless love period of short duration, similar to the melancholic reverie of Giorgione, but with a deepening assurance which excluded his juvenile and lofty purity; in which desire melted into the nostalgia of an adolescence promised unto death. The faces of his men and women bend like flowers too heavy and this weak inflection of the neck is replaced later in maturity by a robust and upright posture, as triumphantly shown in the great **Assumption** of 1518.

The lyric period succeeded the elegiac. Then followed the splendour of living flesh, brilliant light, the majesty of golden summers. The figures bear the sovereign indolence of fruits at their height of plenitude, and from them is birthed the growing wisdom of a life voluptuous and calm. Titian succeeded Bellini in the Palace of the Doges, and became the favourite painter of Alfonso of Este at Ferrara, for whom he painted the **Bacchanalia**, **Frederic of Gonzaga** in Mantua, François Marie, Duke of Urbino. To the poetry of earthly gifts he united that of the inner life and to their brilliancy, his depth, as impressed in the **Bella**, **Venus Reclining**, the **Descent into the Tomb**. His art brings to mind the **Allegory of Alfonso of Avalos**, of the basket of fruit, of the hand on a warm breast of the pensive look. His art developed at times under the influence of Michel-Angelo.

From 1532 Charles the Vth and later his son Philip II repeatedly asked him to visit him. Paul III in 1543 sent for him to come to Rome. His art becomes ennobled and spiritualised.



PHOTO BRAUN

8. LES PÉLERINS D'EMMAÛS
(vers 1555). *Musée du Louvre*

Poetry is born of sensuality and from this time on, supplants it. Emotions and sensations amass in orchestral states of soul. The **Venuses** dream to the sound of organs and the nymph grows heedful to the flute of the shepherd. Life holds the richness of its diversity, but unites it in a moving atmosphere, like the moving amber — coloured surface of a song, from which there arises some magnificent and pregnant sound, bloom born from the depth of a pool: — Titian created a melodious form of painting to which Venice had long aspired: a form in which to lull or stir the soul with colours as music dols with sounds. His work brings to light a profound wisdom, sister to that of Rembrandt, but one was born from the experience of happiness, the other from unhappiness.

Yet from the year 1559, he lost his brother, his beloved daughter Lavinia; Leoni Leoni attempted to assassinate his son Pomponio; his other son Orazio troubled him in his old age, but he adapted himself to each period of his life, and from each, drew forth poetry. His wisdom increased from his past experience instead of being hampered by it. The sense of mystery returned to him, not only that of adolescence in dream on the threshold of the world, but that of an aged thaumaturgist, master in his wisdom, of things, and of life.

He died of the plague in 1576, leaving his last work, the *Pieta* unfinished, in which the last solar splendours of the evening fade away in a golden, gleaming twilight, magnificent and as awe-inspiring as a funeral march.

His art enriched itself progressively, as far as life is able to do, provided that it understands to substitute depth to brilliancy, in proportion as youth passes on into death.



PHOTO BRAUN

9. SAINT JÉRÔME
(vers 1558). Musée du Louvre

Il genio del Tiziano esige che se ne estendano di continuo le definizioni, come orbite sempre più vaste. Incarnazione di Venezia sontuosa, sensuale e poetica del XVI^o secolo : egli è questo e ancor più di questo ; creatore di tutta la pittura moderna, di una iniziazione in cui Rubens, Van Dyck, il Greco, Velasquez e forse anche Rembrandt impararono a concepire un'arte che sia fonte di godimento, non solo per ciò che rappresenta o suggerisce, ma perchè è, nell'esecuzione, nella sostanza, con i suoi accenti e i suoi splendori, quello che il timbro, il tono, la qualità sonora sono per la musica : è questo ed anche di più. È, al di là delle scuole e delle epoche, l'immagine sovrana d'una delle grandi forme di bellezza che l'uomo ha saputo trarre dal suo contatto col mondo : vi sono arti che hanno ricercato la bellezza attenuando la vita, i suoi turbamenti, le sue metamorfosi perpetue distruttive e creatrici, per fissare le immobili armonie dello spirito, le forme immutabili e perfette : così la Grecia, così Raffaello ; vi sono arti che hanno perseguito la bellezza esaltando invece gli ardori della vita, lo scaturire incessante dei suoi movimenti, le sue forze in atto : così il Tintoretto, così Rubens ; infine, v'è l'arte più profonda, più indefinibile dei contemplativi, quella di Rembrandt, di Vermeer, del Tiziano. Concentrazione e splendore ad un tempo, essa si incontra con la Vita, e senza respingerla, ripiega su se stessa nel raccoglimento e raggiunge la grandezza serena dei più impassibili classici ; manifesta quindi la vita per mezzo di gesti contenuti e spesso con la immobilità, con la intensità della sua presenza, latente nel fondo stesso dell'opera, emanante, come calore, dalla potenza d'irradiazione delle tinte, delle luci, degli



PHOTO BRAUN

10. VÈNUS ET L'AMOUR
(vers 1547). Offices, Florence

sguardi; la vita non si dispiega più come un gesto: affascina come gli occhi aperti.

Quest'arte contemplativa Vermeer l'ha portata al suo punto più sottile, Rembrandt al più patetico, Tiziano al più nobile e magnifico: la sua calma è potenza ferma e sicura di sé; la sua sensualità più ardente ha la profondità grave di una meditazione. Splendore, questo è il sortilegio dell'arte dei contemplativi. Essi hanno assorbito la vita, tesoro conquistato, come certe sostanze si impregnano di luce e illuminano poi l'ombra senza fine. Per una segreta corrispondenza, ognuno di essi predilige le cose che hanno materialmente questo dono, che essi posseggono moralmente: Vermeer, più concreto, è affascinato dalla perla; Rembrandt, più esteriore, dagli occhi e dall'oro; Tiziano, più vigorosamente umano, dalla carne e dalle chiome bionde.

Tiziano Vecelli nacque a Pieve di Cadore tra il 1477 e il 1487, secondo le diverse testimonianze. Venuto verso la fine del secolo a Venezia, fu allievo di Gentile Bellini, poi di suo fratello, il grande Giovanni. Condiscepolo del Giorgione, ornò insieme a lui di affreschi, compiuti nel 1508, il Fondaco dei Tedeschi. Venezia attirava allora gli artisti illustri. Leonardo vi andò nel 1500, il Dürer nel 1506, Fra Bartolommeo nel 1508, senza parlare di quei numerosi fiamminghi che svilupparono nel Tiziano il senso del paesaggio e dello spazio, già manifesto nella sua decorazione della Scuola del Santo, ch'egli dipinse a Padova verso il 1510. La morte di Giovanni Bellini e quella, troppo precoce, del Giorgione, nella peste del 1516, segnano il termine di questa prima fase. Dominato dal **Concerto**, **l'Amor sacro e profano** e **la Flora**, chiuso con **l'Uomo dal guanto** e **la Laura Dianti**, questo periodo della sua gioventù reca l'impronta del



PHOTO BRAUN

11. NYMPHE ET BERGER
(vers 1570). Musée de Vienne

Giorgione, ma non si annette l'opera sua, come ha sostenuto un paradosso cieco e abusivo. Vi appare un po' del languore amoroso della malinconia sognante del Giorgione, ma con una nascente sicurezza che è estranea alla giovanile ed altera purità giorgionesca, il cui desiderio si fondava sulla nostalgia di una adolescenza votata alla morte. Uomini e donne hanno il volto inclinato come fiori troppo pesanti, e questa molle flessione del collo sarà sostituita da un portamento gagliardo e diritto nella maturità iniziata trionfalmente con la grande **Assunzione** del 1518.

La fase lirica succede alla fase elegiaca. Ecco lo splendore delle carni vive, la luce folgorante, la maestà delle bionde estati. Le forme hanno l'indolenza sovrana dei frutti nella pienezza della loro maturità, e da esse sgorga la sapienza crescente di una vita voluttuosa e tranquilla. Successore del Bellini al Palazzo Ducale, Tiziano diviene il pittore favorito di Alfonso d'Este a Ferrara, e per lui dipinge i **Baccanali**; di Federigo Gonzaga a Mantova; di Francesco Maria duca di Urbino. Alla poesia dei beni terreni aggiunge quella della vita interna, al loro splendore la sua profondità, e alla **Bella**, e alla **Venere giacente** segue la **Posa nel sepolcro**. L'arte sua fa pensare all'Allegoria di Alfonso d'Avalos, a quel canestro di frutta, a quella mano su un seno tepido, a quello sguardo pensoso. Il movimento vi si aggiunge talvolta per l'influenza di Michelangiolo, rifugiatosi a Venezia dopo il Sacco di Roma.

Dal 1532 Carlo V, che nel 1548 e nel 1550 lo attira ad Augusta, e, più tardi, suo figlio Filippo II, lo chiamano di continuo. Paoli III, nel 1543, lo fa andare per breve tempo a Roma. La sua arte si eleva e si spiritualizza. La poesia, nata dalla sensualità, la sostituisce ormai. Emozioni e sensazioni si orchestrano



PHOTO BRAUN

12. LA RELIGION SECOURANT L'ESPAGNE
(vers 1566-1575). Musée du Prado, Madrid

in stati d'animo, in forme musicali. Le **Veneri** sognano al suono degli organi e la Ninfa ascolta attentamente il flauto del Pastore. Non aveva forse il Tiziano un organo nel suo studio? La vita conserva la ricchezza della sua diversità, ma l'unifica in un'atmosfera commossa, come un canto, fluido, ambrato, alla cui superficie si schiude — quale fiore nato dal fondo di uno stagno — qualche tono magnifico e suadente: egli crea quella pittura musicale cui aspirava Venezia: cullare o commuovere l'anima con i colori, come la musica fa con i suoni. Dall'opera sua emana una sapienza profonda, sorella di quella di Rembrandt; ma l'una, la tizianesca, nata dall'esperienza della felicità, l'altra da quella della sventura.

Eppure, dal 1559, egli perde suo fratello e la figlia prediletta Lavinia; Leone Leoni tenta di assassinare suo figlio Pomponio; l'altro figliolo Orazio tormenta con i suoi scarti la sua vecchiaia; ma egli si adatta, e da ogni età trae la sua poesia. La sapienza sua è piena del passato, ma non ne è ingombra. Egli ritrova il mistero, non più quello dell'adolescente, sognante alla soglia del mondo, ma quello del vecchio taumaturgo, maestro, nella sua saggezza, delle cose e della vita.

Muore, nella peste del 1576, lasciando incompiuta quella **Pietà** in cui gli ultimi bagliori solari di Venezia, si stemperano in un crepuscolo raggianti d'oro, magnifico come una marcia funebre e com'essa solenne. La sua arte si è accresciuta senza posa, come può la vita, purchè sappia, via via che la giovinezza si estingue, sostituire la profondità al fulgore.

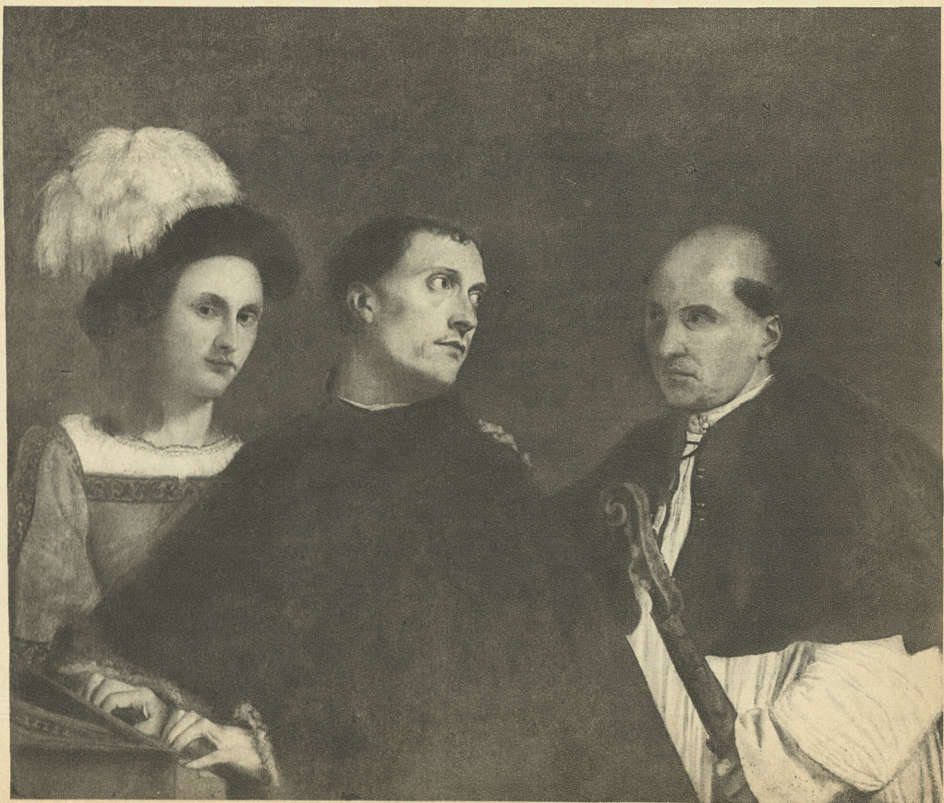


PHOTO BRAUN
13. LE CONCERT
(vers 1506-1508), Palais Pitti, Florence



PHOTO BRAUN

14. PORTRAIT DIT DE L'ARIOSTE
(vers 1505-1506). *National Gallery, Londres*



PHOTO BRAUN

15. L'AMOUR SACRÉ ET L'AMOUR PROFANE
Détail (vers 1512-1515). *Galerie Borghèse, Rome*



PHOTO BRAUN

16. FLORA

(vers 1515). Offices, Florence



PHOTO BRAUN

17. LA FEMME A SA TOILETTE (DITE LAURA DIANTI)
(vers 1515). Musée du Louvre.

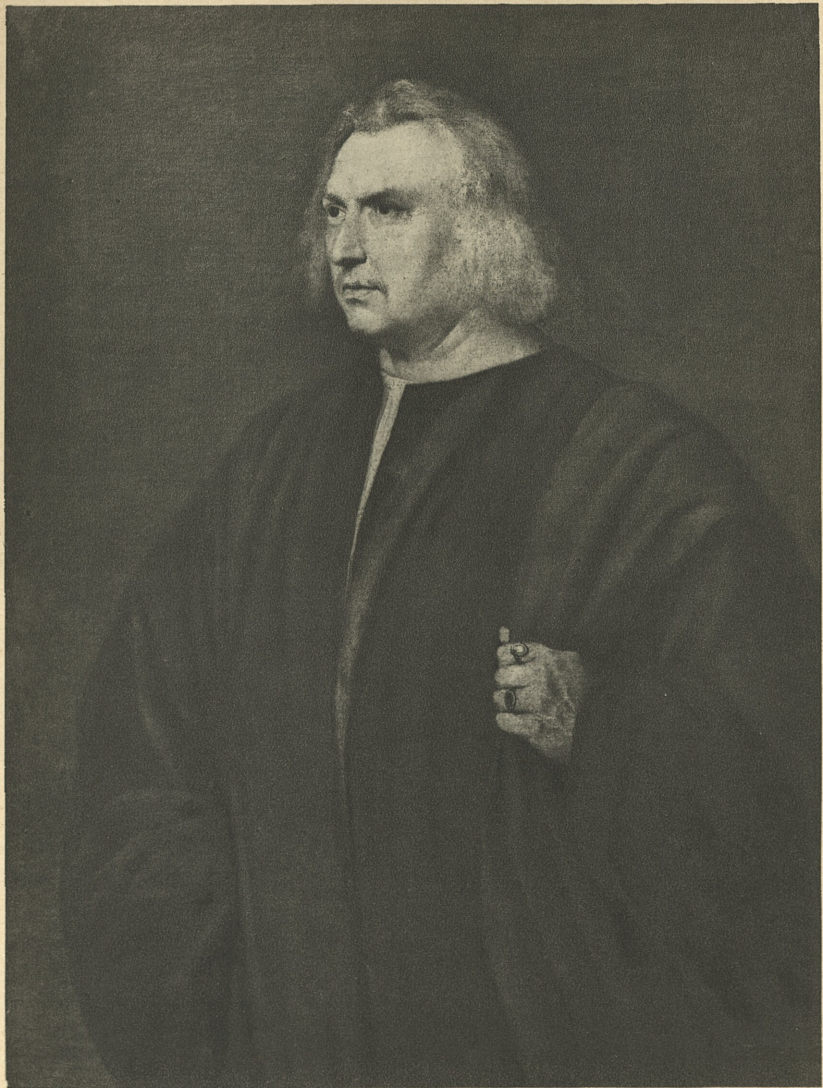


PHOTO BRAUN

18. LE MÉDECIN PARMA
(vers 1511). Musée de Vienne



PHOTO BRAUN

19. LE CHRIST A LA MONNAIE OU LE DENIER DE CÉSAR
(vers 1515). Musée de Dresde



PHOTO BRAUN

20. « NOLI ME TANGERE »

(vers 1512-1513). *National Gallery, Londres*



PHOTO BRAUN

21. L'ASSUNTA

(1518). Santa Maria di Frari, Venise



PHOTO BRAUN

22. L'OFFRANDE A VENUS
(1518). Musée du Prado, Madrid



23. BACCHANALIE
PHOTO BRAUN
(1518-1519). Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

24. BACCHUS ET ARIANE
(1528). National Gallery, Londres



25. LA MISE AU TOMBEAU
(1625). Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

26. MADONE, DITE DE S. NICCOLO DEI FRARI
(1523). *Pinacothèque, Vatican*



PHOTO GIRAUDON

27. MADONE DE LA FAMILLE PESARO
(1519 à 1526). Santa Maria dei Frari, Venise



PHOTO BRAUN

28. ALPHONSE D'ESTE

(vers 1523). Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

29. ALLÉGORIE D'ALPHONSE D'AVALOS
(vers 1533). Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

30. FRANÇOIS I^{er}
(vers 1538-1539). Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

31. LA BELLA
(vers 1536). Palais Pitti, Florence

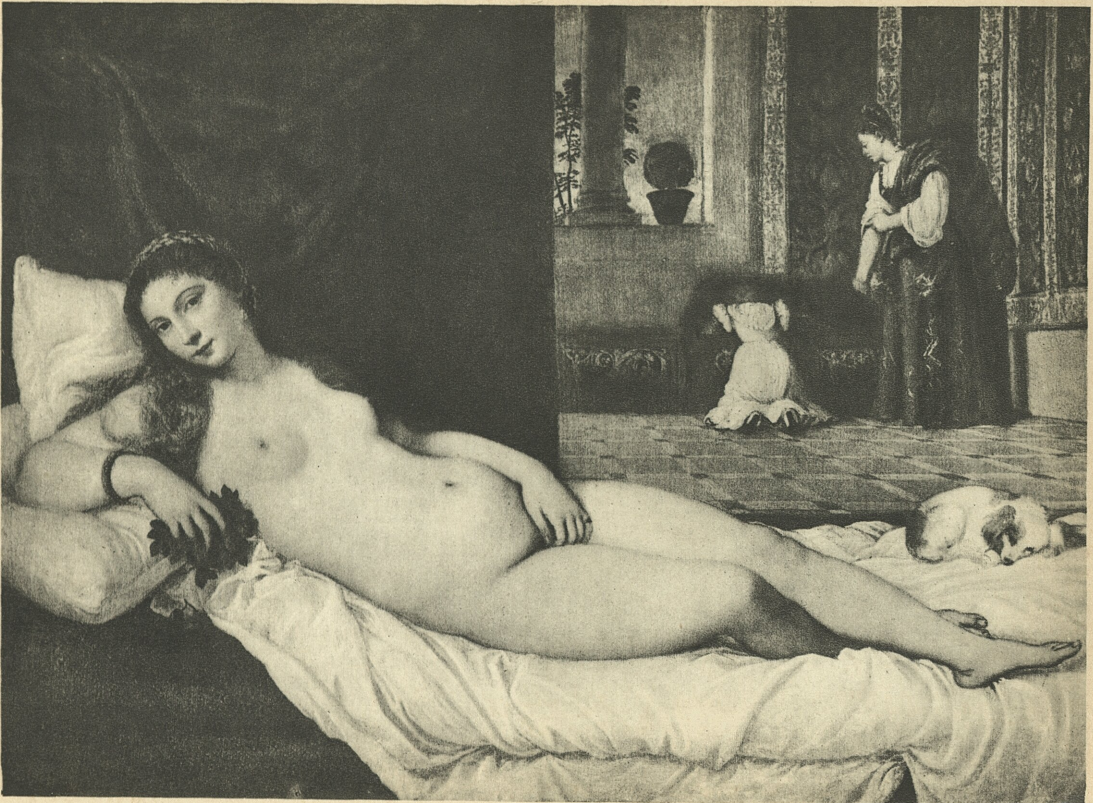


PHOTO BRAUN

32. VÉNUS COUCHÉE

(vers 1538), Offices, Florence



33. LA VENUS AU JOUEUR D'ORGUE
(vers 1515-1518). Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUNS



34. LA PRÉSENTATION DE LA VIERGE AU TEMPLE
(vers 1535-1538). Académie, Venise

PHOTO BRAUN



35. ECCE HOMO
PHOTO BRAUN
(1542), Musée de Vienne

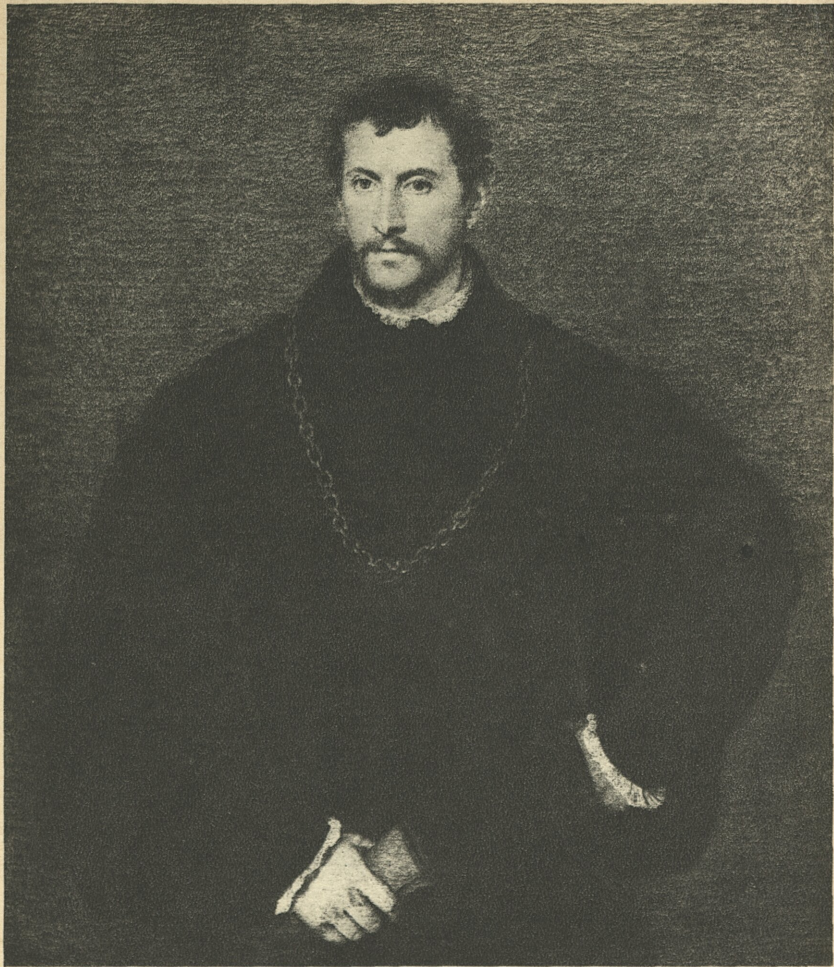


PHOTO BRAUN

36. L'HOMME AUX YEUX GRIS
(vers 1540-1545). *Palais Pitti, Florence*



PHOTO BRAUN

37. L'ARÉTIN
(1545). Palais Pitti, Florence



PHOTO BRAUN

38. LA FILLE DE ROBERTO STROZZI
(1542). *Musée de Berlin*



PHOTO GIRAUDON
39. PAUL III ET SA FAMILLE
(1546). Musée de Naples

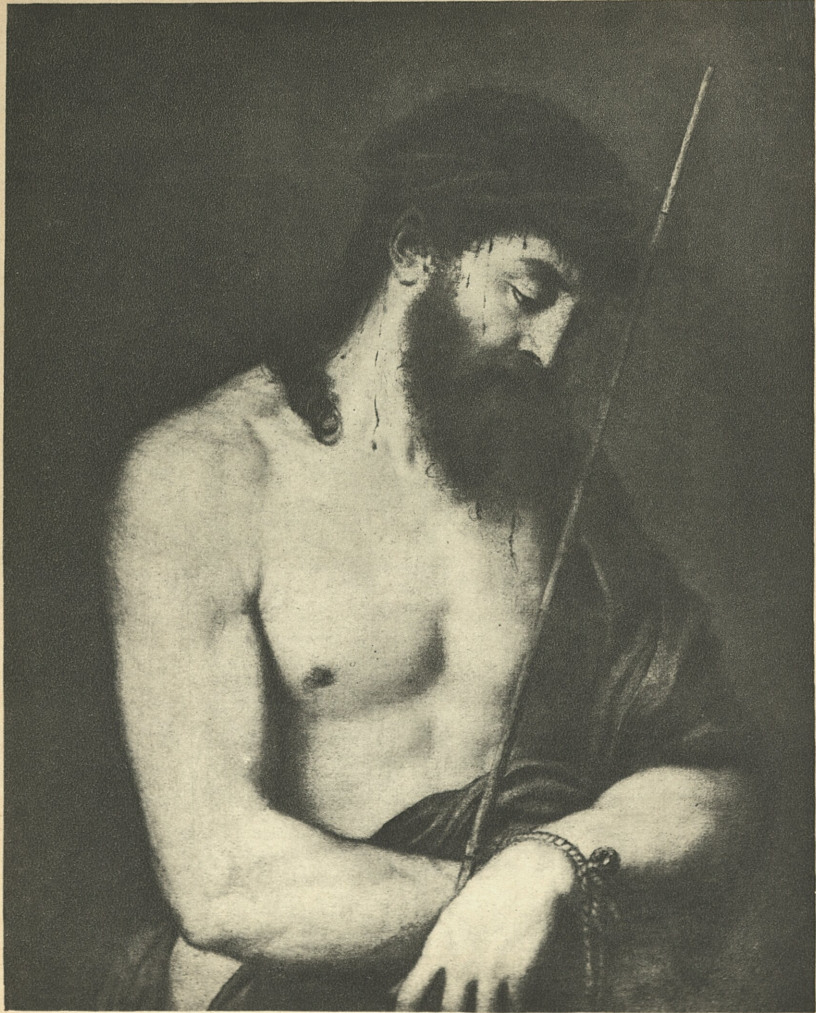


PHOTO BRAUN

40. LE CHRIST AU ROSEAU
(1547). Musée Condé, Chantilly



PHOTO BRAUN

41. MATER DOLOROSA
(vers 1548). Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

42. CHARLES-QUINT A MÜHLBERG
(1548). Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

43. CHARLES-QUINT ASSIS
(1548). Musée de Munich

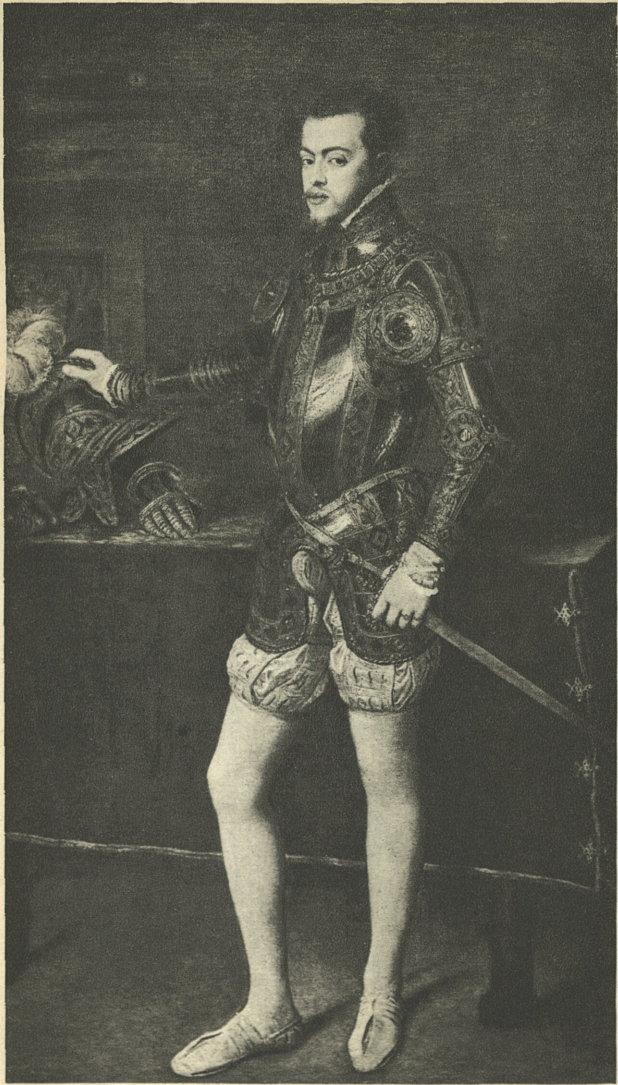


PHOTO BRAUN

44. PHILIPPE II EN ARMURE
(vers 1553). Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

45. LA GLORIA. TRIOMPHE DE LA SAINTE TRINITÉ
(1554). Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

46. TITIEN

(vers 1550). Musée de Berlin



PHOTO BRAUN

47. LAVINIA, FILLE DU TITIEN, EN JEUNE MARIÉE
(1555). *Musée de Dresde*



PHOTO BRAUN

48. DANAË

(1554), Musée du Prado, Madrid



49. VÉNUS ET ADONIS
(vers 1854). Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

50. DIANE ET CALLISTO
(1659). Musée de Vienne



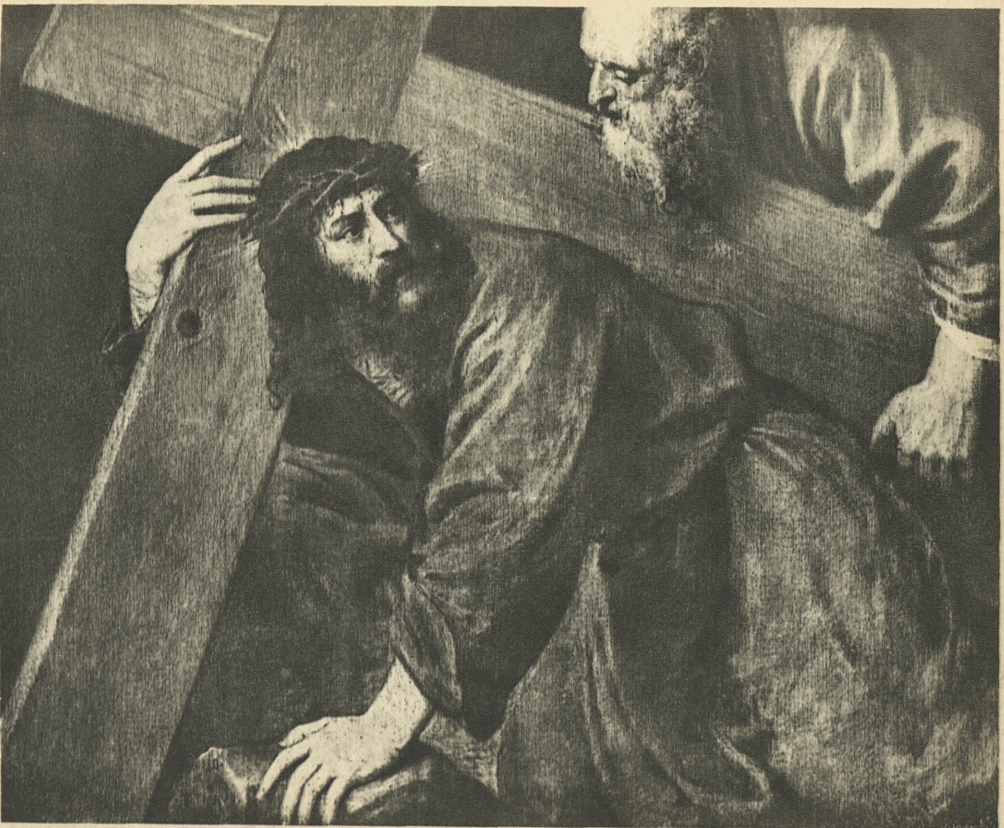
PHOTO BRAUN

51. JUPITER ET ANTIQPE
(vers 1560). Musée du Louvre



PHOTO BRACUS

52. LA MISE AU TOMBEAU
(1550). Musée du Prado, Madrid



53. LE CHRIST ET SIMON DE CYRÈNE
(vers 1500). Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAYN



PHOTO BRAUN

54. LE COURONNEMENT D'ÉPINES
(vers 1555-1560). Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

55. LE PÉCHÉ ORIGINEL.
(vers 1560-1565) Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

56. LA TOILETTE DE VÉNUS
(vers 1500). Musée de l'Ermitage, Léningrad



PHOTO B. B. A. N.

57. L'ÉDUCATION DE L'AMOUR
(vers 1660-1665). Galerie Borghèse, Rome



PHOTO BRAUN

58. LA VIERGE ET L'ENFANT
(vers 1570-1576). *Collection Mand. Londres*

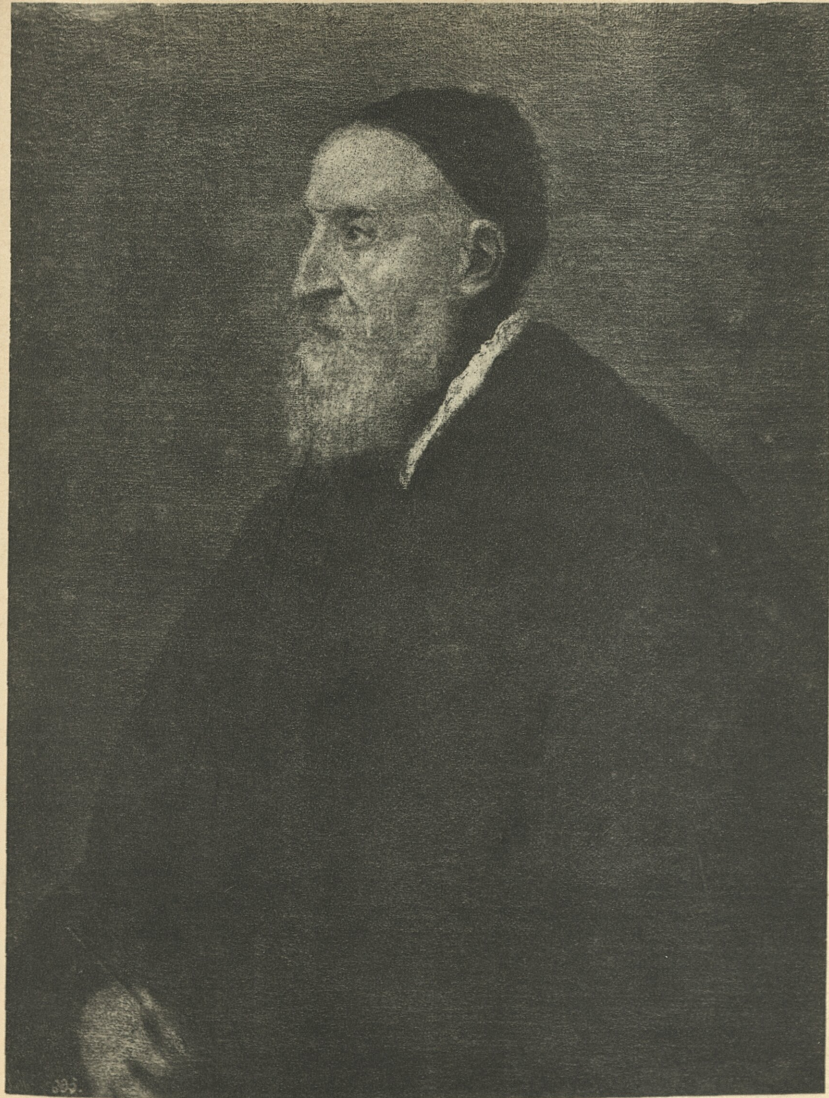
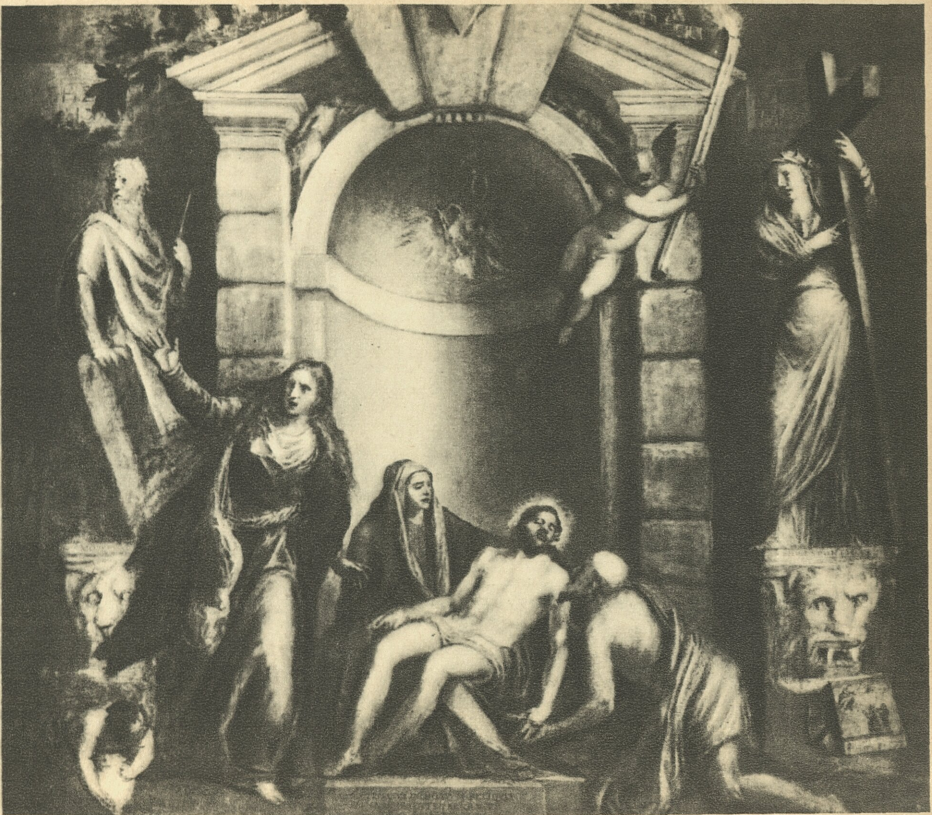


PHOTO BRAUN

59. PORTRAIT DE TITIEN
(vers 1565-1570). Musée du Prado, Madrid



60. PIERA, achevée par Palma
(vers 1573-1576) Académie, Venise

PHOTO GÉRARD ALONSO

LES EDITIONS BRAUN & Cie - PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE :

GALERIE D'ESTAMPES

Portefeuilles de 30 fac-similés 27,5 x 38 pouvant être encadrés et formant un magnifique ouvrage de bibliothèque précédé d'une préface

Prix: France **40.-** Frs, Étranger **50.-** Frs

I

RODIN

Dessins

Préface de GEORGES GRAPPE

II

MAILLOL

Sculptures

Préface de RENÉ-JEAN

III

DEGAS

Dessins et pastels

Préface de ALBERT ANDRÉ

IV

VAN GOGH

Dessins

Préface de RENÉ HUYGHE

V

MATISSE

Préface de CLAUDE-ROGER MARX

Collection « ARTS ET MÉTIERS »

LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE

textes français et anglais de GEORGÉ BESSON

Une histoire complète de la photographie de 1839 à 1936 par l'image

90 héliogravures: **12 F 50**

L. DE VINCI

COLLECTION
DES
MAÎTRES

REMBRANDT

COLLECTION
DES
MAÎTRES

LE TITIEN

COLLECTION
DES
MAÎTRES

VELAZQUEZ

COLLECTION
DES
MAÎTRES

RUBENS

COLLECTION
DES
MAÎTRES

GRÜNEWALD

COLLECTION
DES
MAÎTRES

WATTEAU

COLLECTION
DES
MAÎTRES

COURBET

COLLECTION
DES
MAÎTRES

GÉRICAULT

COLLECTION
DES
MAÎTRES

BONNARD

COLLECTION
DES
MAÎTRES

PEINTURE ITALIENNE

COLLECTION
DES
MAÎTRES

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE} - PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAÎTRES »

Publiée sous la direction de George Besson

VINCI	GÉRICAULT	MICHEL-ANGE
REMBRANDT	TITIEN	PICASSO
COURBET	GRÜNEWALD	VAN GOGH
BONNARD	COROT	DELACROIX
MEMLINC	RUBENS	GOYA
VELAZQUEZ	CÉZANNE	GAUGUIN
WATTEAU	DEGAS	RENOIR
DAUMIER	RAPHAËL	TINTORET
	MATISSE	

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE

(3 volumes en vente séparément)

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e SIÈCLE

LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S.

(2 volumes)

LA SCULPTURE GRECQUE

1 PLANCHE EN COULEURS

60 HÉLIOGRAVURES

EXCLUSIVITÉ HACHETTE

PEINTURE ITALIENNE

COLLECTION
DES
MAÎTRES

COROT

COLLECTION
DES
MAÎTRES

MEMLINC

COLLECTION
DES
MAÎTRES

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
DES
MAÎTRES

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
DES
MAÎTRES

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
DES
MAÎTRES

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
DES
MAÎTRES

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
DES
MAÎTRES

BIB
TEA
IAP
TEXN
ΔOPE

TEAA